

commentaire critique du stage de l'I.D.E.M.67
à Plaine en septembre 1976

rêve....
claire de lune
pédagogie freinet

Du 4 au 9 septembre (1976), s'est ouverte une "pré-pré-rentree", à Plaine, dans les Vosges (département du Bas-Rhin), sous la forme d'un stage de pédagogie Freinet. Dans trois bâtiments de conception moderne (centre de vacances) se sont rassemblés 80 stagiaires, 30 enfants et 3 monitrices. Parmi les participants, 60 femmes et 20 hommes. Des dizaines d'inscriptions ont dû être refusées; pourtant le stage était payant. Les gens venaient de l'Académie et des départements limitrophes, de Paris, Lyon, ... Dakar.

Ils étaient pour la plupart instituteurs, mais s'y trouvaient également des directeurs d'école, un inspecteur, un prof.d'école normale, une dizaine d'enseignants du second degré (maths, français, sci-nat, hist.géo, langues, un documentaliste).

Deux ou trois jours avant l'ouverture du stage, certaines personnes, les "animateurs", se sont retrouvées pour préparer une structure d'accueil et de prise en charge des stagiaires. Ceux-ci avaient reçu en août le programme détaillé des journées. A peine le temps de souffler, si l'on voulait tout faire: le matin, de 9 à 12h, "ateliers d'expression" (expression écrite, danse, musique, photo, dessin, terre, etc...) destinés à favoriser l'expression personnelle; de 14 à 16h, "ateliers pédagogiques" où étaient abordés les problèmes posés par les différentes disciplines; de 16 à 18h, "ateliers techniques", où l'on pouvait prendre contact avec certaines techniques (imprimerie, limographe, sérigraphie, etc...) Le soir, plusieurs activités étaient proposées: danse collective, avec ou sans vielleur, chants, carrefours-débats (la médecine naturelle, l'architecture communautaire, la culture alsacienne, ...) clair de lune dans la forêt, etc... De quoi satisfaire tout le monde.

De tout cela, les enfants étaient exclus; ils menaient une vie parallèle, tout en partageant les mêmes lieux; ils étaient encadrés par trois monitrices, mangeaient à des heures différentes, ne participaient pas aux ateliers d'expression.

Au bout de trois jours, certaines questions couraient dans l'air et ont provoqué la tenue d'une assemblée générale où le fonctionnement du stage a été mis en question. Ces quelques heures de discussion ont permis de mettre à jour de grandes différences de motivation. Certains venaient au stage pour acquérir des recettes pédagogiques, pour savoir comment donner aux élèves le goût et la possibilité d'autogérer leur classe; d'autres voulaient vivre cette autogestion eux-mêmes et contestaient la prise en charge presque absolue des stagiaires, la rigidité des structures, le peu de champ laissé à la spontanéité et l'instauration d'une certaine hiérarchie entre ceux qui sauraient et ceux qui apprendraient.

A cela fut répondu par certains animateurs qu'une rencontre de 80 personnes ne s'improvise pas et qu'il faut certains cadres pour qu'un maximum de travail soit .../...

possible. Pourquoi cette recherche de "rentabilité"? Ne pourrait-on concevoir la mise en place de plusieurs stages, plus longs et réunissant une trentaine de personnes?

Le malaise dû à la séparation adultes-enfants s'est également manifesté rapidement. Au stage de septembre 75, les enfants étaient intégrés dans les activités et les parents (ou non) se sont plaints de ne pouvoir travailler tranquillement et se consacrer à eux-mêmes. C'est alors que fut décidé de rassembler les enfants et de les faire encadrer par des monitrices. Ils furent donc toujours visibles ou audibles, mais aucun échange collectif, aucune discussion, aucune activité d'expression n'ont été partagés avec eux. Coupure totale. Que signifie alors le fait de travailler à l'instauration d'une éducation nouvelle, si l'on refuse que cela se passe avec "les gamins dans les pattes"? S'agirait-il de réfléchir d'abord et d'appliquer ensuite? Le problème n'a pas trouvé de solution puisqu'il n'y a même pas eu de bilan de fin de stage dressé sous quelque forme que ce soit (assemblée générale, assemblée par département) par tous les participants, et on ne sait comment se feront les choses au stage 78.

D'autres questions se sont posées à nous tout au long du stage. Il est certain que cette rencontre globale a permis de multiples rencontres individuelles, que le "huis-clos" spatial a installé un climat affectif assez intense, que les ateliers d'expression ont vu naître et bouger le désir de parler, de créer, de chercher. Il est certain qu'il existe peu de lieux où, comme à ce stage, plusieurs catégories d'enseignants se rencontrent, vivent quelque chose ensemble, sortent de leur classe pour parler à tous de ce qui s'y passe ou non, réfléchissent aux possibilités de transformation de la pédagogie traditionnelle.

Mais pourquoi a été occultée la question du rapport de cette pédagogie "nouvelle" (autogestion de la classe, libre expression, autre conception du rôle du maître, etc...) avec la lutte syndicale et la remise en cause fondamentale du système scolaire actuel, y compris sa politique de l'emploi, de l'inspection, de la hiérarchie, de la mise en boîte, du cloisonnement dans des classes et des matières? ... Quand sera posée en force la question du lien entre notre lutte syndicale et notre lutte à l'intérieur de la classe? Quand est-ce que l'institution "Education Nationale" sera combattue autrement que par tranches?

Nous avons également trouvé peu d'écho à notre tentative d'analyser l'idéologie véhiculée par ce que disent et écrivent les élèves, de réfléchir à une action possible dans ce domaine. Que faire concrètement en face de comportements racistes, sexistes, oppressifs? Que signifie la libre expression dans ce cas-là? Autant de questions qu'il nous semblait important de poser et qui ont été vite mises à l'écart. Certaines personnes songent d'ailleurs à partir de là, à créer un groupe de travail sur l'idéologie sexiste à l'école et les moyens de la combattre un tant soit peu ...

Au sortir de ce stage, une question fondamentale se met à jour: quand se créera donc un mouvement, - la fois pédagogique et syndical, assez puissant et inventif pour détruire le compromis quotidien avec une institution que nous contestons? Si par exemple le mouvement Freinet alsacien et "l'école émancipée" commençaient tout de suite à travailler et à lutter ensemble.... on peut rêver, non?

Agnès, Jean et Marie-Agnès

(ce commentaire paraît également dans le bulletin n°2 de nov. déc. en supplément pour le Bas-Rhin à la revue "Ecole Emancipée")

où on revient sur l'article précédent...

Dans le texte ci-après, Francis BOTHNER apporte quelques éléments de réponse aux remarques contenues dans l'article "REVE...CLAIRE DE LUNE...PEDAGOGIE FREINET..." relatif au stage organisé à Plaine en 1977 par l'I.D.E.M. du Bas-Rhin.

Ne serait-ce que pour donner une autre optique de ce stage je vais essayer de répondre à l'article de Agnès, Jean et Marie-Agnès et de corriger quelques points de leur analyse.

La question des enfants dans un tel stage.

Cette question est toujours remise sur le tapis, aucune solution parfaite ne semblant exister...et pourtant...

La présence d'enfants à ce stage s'explique tout à fait clairement: si les organisateurs ont envisagé cette solution c'est pour permettre à des parents, ayant des enfants relativement petits, de participer à ce stage. Il n'a jamais été question d'un "stage avec un groupe d'enfants", ces derniers pouvant éventuellement servir de cobayes pour notre analyse. Analyse qui aurait d'ailleurs été faussée car ce qui se passe dans le cadre d'un stage, tel à Plaine, n'est pas ce qui se passe en classe. Un stage est un milieu artificiel dans lequel peuvent être étudiées et vécues certaines choses: acquisition de techniques, discussion sur des problèmes de fond, expression personnelle mais, à mon avis, il n'y a qu'un endroit où les enfants et la relation pédagogique que nous avons avec eux peuvent être étudiée, vécue, suivie, c'est la classe. La suite logique d'un stage me paraît donc être la rencontre avec des enseignants "Freinet" dans leur classe.

Pour en revenir à des faits plus précis: heures de repas différents, absence de contact avec les parents, ... une confrontation de vues entre monitrices, parents, responsables du stage aurait pu se faire sans aucun problème. Je ne pense pas que les "animateurs" aient été si distants que même la parole n'ait pu passer.

Acquisition de techniques, autogestion, directivité.

Question nettement plus difficile. On peut dir d'abord que "autogestion" et "non-directivité" ce n'est pas la même chose. D'autre part dans l'annonce du stage il n'a pas été dit que le stage serait autogéré: il n'aurait donc pas été possible, au courant des huit jours, de changer l'optique sans que les participants soient d'accord; or ils ne l'étaient pas.

Quant à la participation des stagiaires à la définition de l'orientation et du contenu cela pose encore une fois des questions: trouver des locaux pour plusieurs journées supplémentaires, augmenter encore la participation financière.

Mais des idées peuvent sûrement être trouvées..

F.Bothner
Colmar,décembre 77

en
1978

organisé par le groupe Ecole Moderne-Pédagogie Freinet
du Haut-Rhin

UN NOUVEAU stage d'été du 4 au 11 septembre 1978
à PLAINE

adressez dès à présent vos suggestions, propositions,
demande de participation à Francis BOTHNER 17,rue du 2 fé-
vrier Ingersheim 68000 Colmar.